

130. Le quota du quotidien

Auteur(s) : Sassine, Williams

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Texte de l'article

Transcription

N° 130, 12 septembre 1994 : « le quota du quotidien »

Ce qui est intéressant avec Fory Coco, c'est son regard qui semble ne pas lui appartenir. Puisque son regard semble regarder ailleurs. Il est vrai que le pays est ailleurs. Moi, j'aime un homme comme chat. Parce qu'il ressemble à beaucoup de compatriotes. Un homme, ce genre d'homme marié, père de famille, qui se lève très tôt, pendant que son épouse dort ; qui se lève très tôt pour ne pas payer ses petites dépenses alimentaires quotidiennes. Il a épousé la Guinée. On sait ce que chat veut dire « guinè » dans le pays. Mais on chen fout !

Fory Coco, il faut porter des verres fumés pour regarder ton pays. A moins que tu n'acceptes de devenir un « Lynxard », être capable d'apercevoir l'invisible, de dessiner un horizon politique, à défaut de le toucher. Il est vrai que la ligne droite n'existe pas, comme les occidentaux nous l'ont fait croire à l'école. Mais il n'y a plus d'occident. On parle maintenant de « Nord ». Ce n'est plus la politique qui fait la géographie, mais l'inverse. On chen fout ! Beaucoup de civilisations sont mortes à cause de cette erreur. La politique n'est plus une vis, mais un vice. Ici, on ne fait pas la différence. La vis est devenue un vice. On presse les pauvres, on visse les budgets, on visse les pauvres. C'est le quota du quotidien ! A Fakoudou ! Il faut payer, non pour vivre, mais pour mourir de « courte maladie ». La belle mort. Tant pis pour les peines. Rares seront ceux qui dépasseront la quarantaine. Heureusement que les pauvres ont la capacité de se renouveler très vite. Comme des cancrelats. Comme au pays ! Moi, je ne suis pas d'accord qu'on nous place parmi les derniers pays du monde, en matière de qualité de la vie. Il est vrai que nos poubelles débordent, qu'on défèque dans la cour du voisin, que les capotes ne sont plus à la mode, que le SIDA est préférable au « soléra », que les survivants des fonctionnaires ne sont payés à la fin du mois que quand le mois a une fin. Mais comme les fins de mois sont devenues élastiques...gare aux lance-pierres des décrets ! Sans compter les arrêtés et autres « arrêtés ». La soi-disant

opposition en sait quelque chose. Nous on chen fout ! A Fakoudou ! L'opposition est usée on dirait Fory Coco va gagner encore, faute de combattants. Il en a l'habitude. La Gomme celui qui est toujours chargé de notre insécurité et La Mine le coq de la Basse Cour Suprême peuvent déjà compter les voix ou les voies des légis-lascives. Il n'y aura pas de cadeau ! Mais des gâteaux. C'est le quota du quotidien.

La naissance de ce régime, ressemble à une erreur fondamentale de Dieu. Celle d'avoir créé Adam et Eve, des adultes, au lieu de commencer ce monde par des enfants. Eux, ils ne se seraient pas fait chasser de l'Eden (Soub-ha-nallah !). De la même façon, ce sont des adultes, et des adultes armés qui nous ont été imposés depuis quarante ans. De toute façon ils croient qu'ils descendent du ciel. Où est le problème ? Pourquoi ne restent-ils pas au ciel ? Nous on reste au pays. A Fakoudou !

Je regardais mon chien. Si j'étais aussi intelli-gent que lui, je me serais couché les pattes en l'air, sous la pluie. Il devait penser qu'il ne fallait penser à rien. Malheureusement le Rien existe ! Il faut venir ici pour découvrir le Rien. On patauge en plein dedans. On s'en sort comme on peut. Par exemple grâce à Fory Coco, qui, sur cette terre nous permet de trouver un peu à bouffer. La preuve ? Les matins, regardez autour de vous. Tout le monde se brosse les dents, même les édentés. Un véritable ballet. A la même heure ! Tant pis s'il n'y a rien à manger ! Mais on se brosse les dents. C'est devenu un sport national. Un sport à inscrire dans le ministère des scores. On est battus partout. Il nous reste une chance, dans les cure-dents. Dents blanches et ventres vides. C'est le quota de notre quotidien.

Mon chien restait couché sur le dos, les pattes en l'air. Il avait peut-être besoin de se frotter les dents. Je cassai une branche. Il comprit mon intention et s'enfuit. Le pays n'est pas si mauvais que ça. Mon oncle doit se faire opérer pour une hernie. Je viens d'enterrer un ami. Je dois déménager de force. Mais le tôlier qui me cassait les oreilles, lui aussi, doit foutre le camp. Allah est grand.

Williams Sassine

Billet

« **Un chat m'a conté** »

- Si tu ne fais pas attention
- Je te casse les couilles
- Je n'ai pas de couilles
- Je suis ton mari et tu oses...
- J'ai dit que je n'ai pas de couilles
- Donc je suis un menteur, hein ?
- Laisse l'argent pour le manger
- Je refuse, sauf si tu reconnais...
- Je suis ta femme et je n'ai pas de couilles
- Je vais chez le gouvernement, tu verras après

Description & analyse

Auteur de l'analyse Degon, Elisabeth

Contributeur(s) Degon, Elisabeth (collecte et saisie)

Éditeur(s) de la fiche Degon, Elisabeth

Auteur(s) de la transcription Degon, Elisabeth

Informations générales

LangueFrançais

CoteLe Lynx, n° 130

Présentation

Date[1994/09/12](#)

GenreDocumentation - Presse

Mentions légales

- Avec l'aimable autorisation des ayants-droits
- Avec l'aimable autorisation des ayants-droits (pour les collections, les items et les fichiers)
- Fiche : Elisabeth Degon, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Éditeur de la ficheClaire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Elisabeth Degon](#) Notice créée le 30/07/2019 Dernière modification le 01/09/2022
